

« Le bouddhisme devrait-il se réformer ?  
Originaire d'Orient, devrait-il s'adapter à l'Occident ?  
Comment le contexte contemporain influe-t-il ?  
L'interreligieux pourrait-il aider ? »

Dimanche 24 février 2019  
à la salle Anizan de la paroisse Notre-Dame d'Espérance  
47, rue de la Roquette, Paris 11<sup>e</sup>

<u>Intervenants :</u>	<u>Page</u>
• Vénérable Elisabeth DRUKIER, moniale bouddhiste et directrice du Centre Kalachakra à Paris 10 <sup>e</sup> , bouddhisme tibétain Mahayana	1
• Arnaud PERDRY, Lama GUETCHEU, bouddhisme tibétain, tradition himalayenne (texte envoyé au préalable)	5
• Jean-Luc CASTEL, bouddhisme de Nichiren, mouvement Soka	11
• Federico Isaac DAININ JÔKÔ PROCOPIO, moine bouddhiste, maître zen	17
<u>Discutant :</u>	
• Mohamed KHENISSI, fondateur de l'association de dialogue interreligieux Herménéo	18
• Débat, questions et réponses	19

Elisabeth DRUKIER, Arnaud PERDRY et Jean-Luc CASTEL ont envoyé des contributions rédigées, que l'on pourra trouver au début de ce document.

Le texte enchaîne ensuite sur les propos de Federico Isaac DAININ JÔKÔ PROCOPIO (revus par l'auteur) ainsi que sur le débat et les réponses aux questions qui ont suivi.

Elisabeth DRUKIER

Né en Inde au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le Bouddhisme s'est répandu dans toute l'Asie sans conquêtes guerrières. Partout où il prit souche, le bouddhisme coexista avec les religions autochtones sans chercher à les détruire : la religion chinoise est un amalgame de bouddhisme, de taoïsme et de confucianisme ; la religion japonaise un mélange de shintoïsme et de bouddhisme et en Birmanie comme en Thaïlande, les esprits traditionnels des cultes animistes sont presque autant vénérés que le Bouddha. Donc partout où il s'est répandu, il s'est adapté aux cultures et aux religions locales. Le bouddhisme s'implante en occident dans les années 1960. Aujourd'hui, en France, il existe approximativement 5 millions de sympathisants du bouddhisme. Le nombre de pratiquants est beaucoup plus modeste, autour de 600 000, dont les trois quarts sont d'origine asiatique (Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens, Chinois, Sri Lankais, Thaïlandais...). Les bouddhistes d'origine non asiatique (Français convertis, etc.) ne seraient guère plus de 30 000. On recense aussi 300 lieux de culte, pagodes, centres de méditation ou de retraite. La communication peine toujours à se faire entre des communautés d'origine asiatique, discrètes et repliées sur des pagodes qui sont des lieux de socialisation communautaire, et les groupes de bouddhistes occidentaux.

Qui sont ces pratiquants occidentaux ?

4 catégories :

- Personnes appartenant à une religion monothéistes et qui souhaitent changer, se convertir.
- Personnes appartenant à une religion monothéiste et qui souhaite acquérir certaines techniques de méditation chez les bouddhistes pour enrichir leurs croyances.
- Personnes sans religion qui en cherchent une.
- Personne sans religion qui cherche certaines techniques de « mieux vivre ».

Il n'existe pas de hiérarchie comme dans les autres religions. L'Union Bouddhiste de France (UBF, qui fédère 80 % des associations), a sa reconnaissance par les pouvoirs publics (c'est la "quatrième religion" en France) mais n'exerce pas un rôle de contrainte ou de nomination dans les communautés. L'UBF ne pourrait en aucun cas conduire une réforme. Au rendez-vous de l'UBF, il y a "Sagesses bouddhistes" du dimanche matin à la télévision, ou le magazine trimestriel Sageesse bouddhiste le mag.

### **Le Bouddhisme devrait il se réformer ?**

Le bouddhisme est récemment apparu au cœur de nos sociétés comme l'une de ces « nouvelles spiritualités », adoptée sous nos latitudes en réponse à la crise de la modernité.

Son succès révèle peut être ce qui manque à l'occident.

Echec du communisme, fin d'une religion séculière, bonheur et justice passent par une reconstruction de la société. Le salut personnel passe par le salut collectif. Après cet échec, la poursuite du bonheur individuel refait surface.

Aucun des grands idéaux mis en œuvre depuis plus de 100 ans n'a réellement fonctionné. Démocratie, libéralisme, socialisme n'ont pas apporté les avantages qu'ils prônaient. Une approche purement extérieure ne saurait suffire.

Le bouddhisme croit que le monde changera si chaque individu commence à s'améliorer lui-même.

Matthieu Ricard nous dit « Aborder le bouddhisme, c'est aller à la découverte d'une philosophie extrêmement profonde, c'est comme si on ouvrait un coffre et qu'on découvrait la philosophie de Platon. C'est une philosophie extrêmement complexe, certains traités font 5-600 pages Il y a un traité qui a plus de mille ans sur la perception et qui fait 200 pages. On y décrit plus de 50 facteurs mentaux. C'est une analyse extrêmement profonde de nous-mêmes et du monde qui nous entoure. Une analyse de notre corps, de notre esprit et de notre environnement et l'occident se rend compte qu'il y a là un trésor du point de vue intellectuel et philosophique mais ce n'est pas une philosophie qui est déconnectée de notre façon de vivre. Bien au contraire, cette philosophie a une application pour chaque moment de notre existence et il y a une adéquation constante entre ce que l'on entend, ce que à quoi on réfléchit et ce qu'on va intégrer à notre être. Des notions comme l'interdépendance ou bien la compassion ne sont pas des notions abstraites mais peuvent devenir des secondes natures.

De plus, le bouddhisme donne des moyens concrets, des techniques, des méthodes censées apporter à la personne une exploration intérieure, un travail sur lui-même, une guérison de ses blessures affectives, l'accès à une compassion active.

Ceci fait écho dans l'esprit des occidentaux car la philosophie occidentale ne nous dit plus comment mener notre existence.

Les philosophes grecques posent 3 questions :

- Que puis-je connaître ?
- Comment mener mon existence ?

- Comment gouverner la cité ?

Dans l'esprit des occidentaux, la science répond à la question « Que puis-je connaître ? ». Sur « Comment mener notre existence, il y a un vide depuis Spinoza. A « Comment gouverner la cité ? », les utopies totalitaires marxistes, la démocratie qui semble être la meilleure ont apporté des réponses. Mais sur la meilleure façon de mener notre existence, pour obtenir la plénitude..., il y a un vide, et le Bouddhisme apporte une tradition très vivante à chaque instant de l'existence.

Nous avons des sensations agréables, désagréables. Nous voulons attirer ce qui est agréable, repousser ce qui est désagréable et nous assumons que la propriété de ce qui est agréable et désagréable appartient aux objets. On ne voit pas la subjectivité, la relation entre l'intérieur et l'extérieur et on pense que c'est une propriété intrinsèque aux objets.

D'autre part, nous savons que nous changeons depuis la naissance jusqu'à la vieillesse, mais nous avons cette notion qu'il y a quelque chose de constant en nous : le moi. On doit le protéger, on doit lui faire plaisir et on perçoit une solidification du monde extérieur et une solidification du monde intérieur, et le processus d'attraction et de répulsion fonctionne très fort. De là naissent d'autres pensées comme l'avidité, l'agressivité, la jalousie, l'orgueil, tous ces éléments mentaux qui surgissent du fait de ces éléments intérieurs et extérieurs.

Le résultat est une sorte de mal-être : ça va détruire notre paix intérieure et çela va nous conduire à des actes qui vont détruire ou nuire à la paix et au bonheur d'autrui.

Le Bouddhisme nous permet de prendre conscience de notre corps, de notre conscience et de notre environnement. L'environnement, c'est l'univers et les êtres vivants. Les êtres humains, les animaux.

Donc notre bonheur passe par celui d'autrui, on ne peut construire notre bonheur au détriment du bonheur d'autrui.

Donc comprendre la nature de la réalité, la nature de notre esprit et ses mécanismes et le Bouddhisme devient une science contemplative qui va nous faire comprendre par l'expérience, quelles sont les choses qui vont contribuer à cette plénitude, la nôtre et celle d'autrui. Une plénitude profonde, une satisfaction de chaque instant qui vaut la peine d'être vécu. C'est cela le bonheur dans le Bouddhisme.

Le Bouddha dit « Ne croyez pas à ce que je dis simplement par respect pour moi, mais redécouvrez-le par votre propre expérience ». Cette découverte devient le chemin à suivre pour un bouddhiste. Et le Bouddha donne les indications pour suivre cette route.

La question du bonheur individuel et du sens donné à l'existence est peu traitée par les traditions religieuses occidentales. Le bouddhisme offre du sens, propose une éthique de responsabilité individuelle et collective

La démarche occidentale privilégie l'action sur le monde à l'action sur soi. L'orient propose une introversion et une action sur soi. Et au-delà des discours, il offre aux occidentaux des exemples vivants en ces maîtres, incarnations vivantes de ses qualités qui montrent par leurs rayonnements, l'efficacité de ses techniques.

### **Comment le contexte contemporain influe-t-il ?**

Certaines grandes valeurs propres à l'occident transforment déjà certains aspects des pratiques bouddhistes.

- En orient ce sont les moines qui étudient, les laïques ne font que « créer des mérites ».

En occident aujourd'hui les laïques étudient autant que les moines.

- En orient sous l'influence des cultures, les femmes n'étudient pas et peuvent difficilement prendre de hautes ordinations.

Le Bouddha travaille pour le bénéfice de tous les genres, mâle ou femelle, les deux genres peuvent atteindre l'Eveil.

C'est pour cela qu'en occident, les femmes étudient, enseignent, deviennent des maîtres...

En occident, le Bouddhisme est présenté comme une science de l'esprit. L'impact des sciences occidentales met en valeur cet aspect du Bouddhisme. Le bouddhisme présente un aspect religieux (réincarnation-rituel-karma) mais également un aspect scientifique par l'étude de l'esprit très peu connu des scientifiques, la subjectivité qui est notre fait, l'influence des états mentaux sur notre santé et sur la société.

Mise en valeur des pratiques de concentration et de « pleine conscience ». Le monde occidental souffre du manque de concentration et des tendances obsessionnelles. Les pratiques de concentration et de pleine conscience peuvent aider que l'on soit bouddhiste ou pas.

Ecologie Les communautés bouddhistes apprennent à recycler, à réduire leurs consommations

L'engagement social. A l'exemple des traditions monothéistes et laïques, l'engagement social se développe dans les communautés bouddhistes. Aumônerie dans les prisons, les hôpitaux.

### **Originaire d'Orient, le bouddhisme devrait-il s'adapter à l'Occident ?**

Comme le dit Matthieu Ricard, « il ne s'agit pas de créer « un bouddhisme occidental » affadi par de nombreuses concessions aux désirs de chacun, mais d'utiliser les vérités du bouddhisme afin d'actualiser le potentiel de perfection que nous avons en nous ».

Répéter des formes culturelles et des usages étrangers peuvent empêcher une véritable compréhension des enseignements. Il est pourtant indispensable de se rattacher à une tradition de maîtres qui ont fait le chemin avant nous pour préserver la pureté des enseignements.

Or les enseignements reçus de l'Orient –pratiques méditatives, rituels, relation de maître à disciples –ne peuvent être entendus, vécus, assimilés pour être vraiment vivants, que dans un dialogue constant avec les traditions occidentales.

Quand le bouddhisme est arrivé en Chine et au Tibet, les traducteurs des textes indiens étaient des maîtres.

Seuls certains maîtres éveillés, possesseurs d'une expérience directe des enseignements et convaincus que le Bouddhisme peut s'adapter à l'occident, peuvent faire des efforts d'adaptation. Et en cela il faut être extrêmement prudent et ne pas dénaturer le sens profond des enseignements, car ces enseignements parlent du fonctionnement de l'esprit. Que nous soyons asiatique, africains ou européens, nos esprits obéissent aux mêmes mécanismes, notre nature de Bouddha est la même.

Le Dalai Lama dit : "Les bouddhistes occidentaux doivent utiliser leur intelligence et analyser la doctrine plutôt que tout pratiquer avec une foi aveugle.

La foi peut être aveugle ou intelligente. Cette foi dite intelligente où on apprend à s'ouvrir sans a priori à ce qui arrive dans une attitude de questionnement. L'expérience spirituelle s'en trouve renforcée et transformée.

Certains rituels bouddhistes liés à des manières de vivre asiatiques devront dans le futur être réinventés. Mais ils devront être repensés, revivifiés pour s'adapter à l'occident par des maîtres réalisés.

### **L'interreligieux pourrait-il aider ?**

En occident le Bouddhisme se trouve confronté à des questions nouvelles comme le féminisme, la démocratie, la laïcité, etc.

Ces questions auxquelles sont confrontées nos communautés ne sont pas dans le champ d'actions des maîtres.

Une réflexion est entamée dans les communautés et au sein de l'Union Bouddhiste de France, car le débat est partie intégrante du Bouddhisme. Mais nous sommes au tout début de ces discussions.

Personnellement, l'interreligieux m'apporte énormément. Certaines rencontres avec des prêtres ou religieuses des traditions monothéistes m'ont énormément inspirée. La manière dont on décrit la charité « *tsedaka* » dans la religion juive me séduit beaucoup. Les actions sociales dans les hôpitaux, pour lutter contre la faim, la pauvreté, aider les sans-abris sont des exemples à suivre pour nous bouddhistes.

Nous sommes une religion qui existe en occident depuis seulement 50 ans mais dans le futur, ces exemples de nos religions frères devront nous inspirer.

Au cours de nos rencontres interreligieuses, souvent nous sommes questionnés sur nos techniques de méditation. Certains chrétiens viennent à nos pratiques, intéressés et en recherche.

Il existe dans toutes ces traditions religieuses des points de convergences exceptionnelles avec le Bouddhisme, mais également des différences et des points de séparation.

L'interreligieux révèle un immense potentiel d'enrichissement mutuel surtout dans les domaines de l'éthique et de la pratique spirituelle et souvent les pratiquants se retrouvent au niveau de l'expérience vécue.

Arnaud PERDRY Lama GUETCHEU

Chers amis spirituels,

Je vous remercie de me donner l'occasion de m'exprimer [...].

Tout d'abord gardons à l'esprit que le bouddhisme comporte un très vaste patrimoine spirituel et de nombreuses écoles qui toutes ont ce but : ***accompagner l'individu vers la reconnaissance de sa nature profonde, que l'on nomme « la nature de bouddha », « la nature de l'esprit ».***

Rappelons aussi que le bouddhisme est une tradition spirituelle où la hiérarchie institutionnelle a peu d'importance : la voie du Bouddha est avant tout une voie de transmission de maître à disciple, une voie de transmission directe. La notion de *réforme* se prête donc peu au bouddhisme qui ne peut être une institution mais un ensemble de moyens habiles utilisés par les maîtres pour guider les êtres vers l'éveil.

En tant que bouddhiste, et conformément à la conviction du Très Vénérable Karma Rangjoug Kunkyab rinpoché, qui considérait que les enseignements des grandes traditions spirituelles sont bénis par la compréhension de la nature de l'esprit (la nature de bouddha en chacun de nous), je me dois de poser un préalable à mes propos :

L'ensemble des grands méditants s'étant éveillés au fil des millénaires ont reconnu que ***notre nature de bouddha, notre nature profonde, ne dépend ni de l'époque, ni d'une tradition, ni de quelque notion*** : elle est universelle et atemporelle.

Si l'individu est conduit à réaliser « *sa nature profonde* », alors les méthodes mises en œuvre sur le chemin ne sont que des moyens habiles. C'est pourquoi un pratiquant bouddhiste éclairé est fondamentalement **non-sectaire**, dans le sens où il peut admettre que **de nombreuses traditions spirituelles peuvent conduire le méditant à l'éveil**. Ce dernier n'est pas l'apanage du bouddhisme puisque la nature de bouddha est dans le cœur de chaque être. A condition qu'elles aient pour objet la réalisation de notre nature profonde et qu'elles proposent des moyens habiles allant en ce sens, toutes les voies spirituelles profondes peuvent conduire à l'éveil. Je les nommerai ici « **voies authentiques** ».

Ceci induit qu'une réflexion sur « *la réforme du bouddhisme* » ne peut s'envisager avec sérieux que depuis une expérience directe du but que se fixe cette tradition. Toute réflexion ne s'appuyant pas sur une sérieuse connaissance éclairée aura pour effet inévitable de contribuer à la dégénérescence d'une tradition pour le moment encore vivante, fraîche et profonde.

C'est pourquoi, avant de développer mon propos, je le résumerai ainsi : avant de songer à réformer quoi que ce soit commençons par ***le comprendre en profondeur***.

Ce qui, en la circonstance, nous amènera à conclure que la multiplicité des voies bouddhiques accompagnant vers l'éveil sont prodigieuses, parfaites !

A mon avis, ***il n'est pas nécessaire de réformer le bouddhisme mais de l'étudier***. Peut-être pourrions-nous parler d'*effort de pédagogie*, mais pas de réforme. Le terme réforme évoquant chez beaucoup un besoin d'amélioration, de correction...

### **Originaire d'Orient, le bouddhisme devrait-il s'adapter à l'Occident ?**

Les formes de pratiques spirituelles bouddhiques semblent teintées de cultures locales, et pourtant si nous étudions le sens profond des enseignements et de ces formes, nous constatons qu'ils traitent du fonctionnement de l'esprit donc qu'ils transcendent les cultures, les époques et les croyances. Il est donc nécessaire de ne pas précipiter les choses et de prendre le temps de découvrir le sens profond des formes de pratiques.

Il est donc important d'étudier les enseignements, de les comprendre puis de réaliser leur sens profond par l'expérience directe avant même d'avoir envie d'adapter le bouddhisme à l'Occident. Cette remarque me semble valoir pour toute tradition spirituelle profonde authentique, c'est-à-dire pour toute voie d'éveil.

### **Les risques de l'adaptation**

Toute tentative d'adaptation risque d'amputer cette belle voie de nombreux trésors. Le bouddhisme himalayen, qui est celui qui a conservé la plus large palette de pratiques et de moyens habiles, peut nous aider à comprendre cela. Par exemple :

Le bouddhisme himalayen est souvent appelé « **lamaïsme** ». Le terme « *lama* » peut se comprendre, se lire et se pratiquer sur trois plans. Le terme lama désigne ***l'être de chair*** qui nous guide, comme le Bouddha et nos guides spirituels. Le terme lama désigne aussi nos propres ***compréhensions*** des enseignements sur lesquelles on s'appuie pour cheminer. Nos compréhensions de la voie spirituelle sont un guide auquel on se relie sans cesse. Le terme lama désigne également, et peut-être surtout, notre véritable ***nature de bouddha***, la nature de l'esprit, notre nature profonde. Est véritable pratiquant du lamaïsme celui qui, dans le même temps, suit les enseignements du Bouddha (d'un maître), qui s'appuie sur ses compréhensions des enseignements et qui sait se connecter à sa nature de bouddha.

Dans la phrase « ***Je prends refuge en le Bouddha*** », le terme *Bouddha* signifie aussi cette trilogie ***enseignant/compréhension/nature de bouddha***.

Ainsi l'expression « ***manifester de la dévotion pour le lama*** » à une triple signification :

- 1- écouter avec attention les enseignements du maître, y réfléchir...
- 2- utiliser nos compréhensions spirituelles pour cheminer
- 3- pour les personnes ayant été effectivement introduites à l'expérience de leur nature de bouddha, demeurer sans cesse en la reconnaissance de notre nature profonde au cœur même du quotidien et lors de méditations.

Ainsi les phrases « *Je prends refuge en le lama* », ou « *Je prends refuge en le Bouddha* », comportent plusieurs niveaux de lecture et de pratique. Appréhender la profondeur de type de phrase ne peut se faire que depuis l'expérience d'éveil ! Ceci induit que toute tentative de réforme ne peut s'envisager que par des maîtres initiés ; faute de quoi, **les adaptations risquent de réduire toute la puissance polysémique des textes et pratiques.**

### **Polysémie des textes**

Soutras et tantras ont cette prodigieuse qualité de s'adresser à différents niveaux de pratiquants. Dans un même texte, des pratiquants y verront des moyens de dissiper progressivement les voiles des émotions, des conditionnements, du karma et de l'ignorance fondamentale, quand les autres y entendront sans cesse de la poésie décrivant et scellant la contemplation de « leur » nature de bouddha.

Il semble donc précieux de conserver et protéger la grande variété des textes et pratiques qui constituent un véritable trésor pour l'humanité. Mais il semble surtout nécessaire d'encourager les pratiquants à s'investir dans la trilogie ***étude/réflexion/méditation*** sous la direction d'érudits, de maîtres avec qui échanger et de maîtres de méditation.

De nos jours, très rares sont les pratiquants qui s'investissent intensément sur ces trois plans, ce qui a les conséquences suivantes :

- 1- très peu de maîtres-enseignants qualifiés pour conduire les pratiquants au cœur même de la nature de bouddha
- 2- une très large proportion de pratiquants ayant des vues erronées sur certaines notions centrales
- 3- une proportion relativement faible de pratiquants expérimentant effectivement la nature de bouddha.

Une adaptation du bouddhisme à l'Occident peut conduire à un appauvrissement des moyens habiles donc à une diminution de l'efficacité de cette voie profonde.

J'ai rencontré de très nombreuses fois des personnes remettant en cause certaines notions ou pratiques du bouddhisme himalayen. Par exemple la réincarnation, les divinités, le karma, l'éveil, les 3 corps de bouddha, la vacuité... Il suffit généralement de quelques minutes pour les amener à comprendre que leur manque de connaissance du sujet est la source de leur point de vue erroné. Et la discussion s'arrête alors ou se poursuit dans un échange fourni et attentif.

### **Comment le contexte contemporain influe-t-il ?**

Les enseignements profonds du Bouddha sont atemporels : ils seront toujours valides dans « des millions d'années ». Tai Sitou rinpoché, un maître majeur tibétain de la lignée Kagyu, a l'habitude de dire :

***« Si vos enseignements ne peuvent pas être encore présents et valides dans 12 millions d'années, peut-être pourriez-vous réfléchir un peu avant de les transmettre. »***

***Tai Sitou rinpoché***

Ces propos invitent les maîtres à sans cesse se replacer en l'essence des enseignements du Bouddha, c'est-à-dire en la nature de bouddha elle-même. C'est la clé pour que les enseignements gardent une fraîcheur, une pureté, une profondeur et une puissance incommensurables.

En suivant cette ligne, les maîtres constatent que les enseignements du Bouddha sont éminemment contemporains :

Fondamentalement, les maux dont souffrent les hommes et nos sociétés ne diffèrent pas des maux des siècles et millénaires passés. Tous les maux « nouveaux » découlent de tendances émotionnelles, de conditionnements... au cœur de l'Homme depuis des millénaires et qui prennent racine en l'ignorance de sa nature de bouddha.

### **Notre époque prodigieuse**

Néanmoins, on peut dire que notre époque se différencie des précédentes. Elle est propice à un renouveau spirituel :

la puissance des moyens de communication tel internet, la croissance vertigineuse des savoirs accessibles, le nombre de crises politiques, sociales, sanitaires, humanitaires, existentielles, le nombre de guerres et de morts... démontrent combien l'Homme...

- 1- a besoin de se recentrer sur ses potentiels les plus humanistes et spirituels
- 2- a la possibilité d'étudier et de pratiquer les moyens habiles d'un grand nombre d'approches (spiritualité, religions, développement personnel, neurosciences, arts...) pour son propre bien, celui des autres et des sociétés.

Les conditions actuelles sont propices à un éveil des consciences et des avancées spirituelles majeures de masse. Il est de la responsabilité des acteurs spirituels d'unir leurs sagesses et leurs moyens habiles.

Nous sommes ainsi à une époque remarquable de contrastes. Les questions que pose la rencontre interreligieuse organisée par la CINPA sont très auspicieuses.

### **L'interreligieux pourrait-il aider ?**

Durant la troisième année de ma longue et stricte retraite traditionnelle de trois ans et trois mois au sein d'une école de la voie himalayenne, le maître de retraite nous a conseillé d'enrichir notre pratique par tout ce qui nous semblait bon. J'ai donc demandé à un ami de m'envoyer des livres des plus grands mystiques chrétiens : maître Eckart, Sainte Thérèse d'Avila, Saint Augustin, les Pères du désert....

Ayant été baptisé mais n'ayant pas reçu d'éducation religieuse, au cœur d'une retraite du bouddhisme vajrayana, j'ai eu la grande et profonde Joie de découvrir combien ces grands mystiques de la tradition chrétienne abordent les notions les plus profondes de la voie du Bouddha ! Ce fut une puissante reconnexion. Lire ces grands mystiques a même renforcé et scellé certaines expériences méditatives.

Au fil de 5 années de retraite et lors de nombreux voyages en Inde auprès de maîtres tibétains, j'ai pu mesurer combien la diversité des moyens habiles déployés dans le bouddhisme sont tous orientés vers la réalisation de notre nature de bouddha. Mais ils permettent aussi d'accroître et sceller cette expérience. Comprendre cela fait naître un solide **esprit non-sectaire** qui reconnaît la valeur des différentes approches profondes d'éveil. De là naît le respect des autres traditions spirituelles authentiques.

C'est pourquoi je pense que le **dialogue interreligieux** peut :

- 1- nous permettre de **renforcer notre propre foi** en la tradition que l'on suit
- 2- apporter des éclairages complémentaires pour **affiner notre compréhension** du sens profond des enseignements
- 3- balayer des vues erronées et nous replacer en le **sens profond des enseignements**
- 4- faire la part des choses entre **la forme et le fond**, entre la voie et ses fruits-buts

5- de **rafraîchir les enseignements** pour sans cesse les ramener à leur essence profonde

6- rappeler à l'individu quel est le but de la voie : son **éveil**

Ce dernier point m'amène à dire combien il semble qu'à notre époque les individus oublient souvent que les voies spirituelles authentiques ont pour mission de les conduire à la reconnaissance de leur nature profonde qui transcende leur nature humaine. Mais peut-être pourrions-nous aussi formuler la chose ainsi :

***Guider le pratiquant sur une voie spirituelle authentique, c'est conduire l'Homme à réaliser ce qu'il est.***

C'est l'objet de l'ensemble des grandes traditions spirituelles.

Certains diront peut-être que l'objectif de la voie spirituelle est de façonner le cœur des Hommes pour qu'ils soient bons, aimants... Certes ! Conduire l'être au cœur même de sa nature profonde produira automatiquement ces fruits. Et en chemin, les voies authentiques utilisent toutes la pratique de la vertu comme catalyseur d'avancée spirituelle.

### **Dépasser la frilosité avec un dialogue inter-mystiques**

Nombreux sont ceux qui pensent que les grandes traditions spirituelles ne visent pas le même but, à savoir nous aider à réaliser notre nature profonde universelle. Ceci conduit certains, religieux ou non, à juger les traditions sans même les connaître.

Il semble évident qu'un **dialogue inter-mystiques** est une nécessité. Il permettrait de reconnaître **la profondeur universelle des traditions spirituelles authentiques, d'en raviver l'essence et de célébrer la magie salutaire de chacune d'elles**. Ce serait peut-être aussi un excellent moyen de remettre en avant le cœur de chaque tradition, à savoir leur mystique.

Convier des acteurs en neurosciences au dialogue interreligieux serait aussi le moyen de passer d'une ère où le spirituel semble opposé au scientifique, à une ère où les grandes traditions spirituelles seraient reconnues comme sciences de l'esprit à même de révéler la nature du monde perçu.

Ce qui non seulement introduirait les agnostiques à une vision pragmatique-scientifique des spiritualités, mais mettrait en évidence de nouveaux paradigmes scientifiques : à l'heure où les scientifiques n'ont toujours pas trouvé ce qu'est la matière perçue, les enseignements spirituels, associés à des moyens habiles modernes, ont peut-être des éléments à apporter pour faire faire un saut quantique dans les recherches en physique par exemple. ***L'Homme peut-il se passer de réaliser la nature du perçu pour faire avancer ses connaissances sur l'univers ?***

**Le bouddhisme devrait-il se réformer ?**

Si la richesse des textes théoriques et pratiques bouddhiques est prodigieuse, on doit constater hélas que très peu de méditants les appréhendent par **l'expérience directe sans passer par l'intellect**. Par exemple combien savent que les enseignements sur les processus de la mort, le bardo et la réincarnation sont intéressants mais doivent être réalisés de notre vivant ? (dixit le Dalai Lama)

En d'autres mots, combien de pratiquants bouddhistes réalisent que ces enseignements parlent, en vérité, de mécanismes psychiques à l'œuvre à chaque instant ?

C'est pourquoi, si réforme du bouddhisme il doit y avoir, celle-ci doit s'orienter vers un savant cocktail étude/réflexion/méditation. Une place de choix devant être réservée à la méditation, car l'intellect à lui seul ne suffit pas pour s'éveiller !

Que la Vertu s'accroisse !

Jean-Luc CASTEL
-----------------

Merci à vous de votre présence et à nos organisateurs de leur confiance.

Je pratique les enseignements d'un maître bouddhiste japonais du XIII<sup>ème</sup> siècle, Nichiren, au sein du mouvement laïc international *Soka* (« pour la création de valeurs »).

La question de « la réforme » soulève celle des changements dans les continuités et aussi celle des retours aux sources, puisque le sens premier de ce mot est celui de « rétablissement d'une forme meilleure, généralement conçue comme ancienne et primitive, d'un état préférable ».

Je commencerai par interroger cette notion de réforme à deux époques originelles, celle de la première formulation des enseignements bouddhiques, dans l'Inde antique, puis celle, quelques siècles plus tard, de l'apparition du « Grand Véhicule ».

Puis je présenterai quelques exemples de la puissance d'adaptation de ces enseignements, au gré de leurs pérégrinations en Asie, puis en Occident.

J'exposerai ensuite les propositions spirituelles et pratiques du mouvement *Soka* pour relever les défis de notre monde contemporain globalisé.

Et je dirai enfin pourquoi, oui, je crois que l'interreligieux peut nous aider dans notre œuvre commune de paix.

## A. LES PREMIERES REFORMES BOUDDHIQUES

Il est bien connu que cinq à six siècles avant Jésus-Christ, Siddhārtha Gautama devint un Eveillé, un bouddha, et enseigna dans le monde indien et hindouiste, comme plus tard Jésus dans le monde juif.

La question des continuités et éventuelles ruptures entre ses enseignements « réformateurs » et ceux de l'ancienne religion de l'Inde a été beaucoup discutée.

Le savant cinghalais Ananda Coomaraswamy a soutenu que plus on approfondit leur étude, plus il devient difficile de les distinguer. Parler du Bouddha comme d'un réformateur, c'est plutôt dans le sens où il a cherché à restaurer un ordre ancien ; si son enseignement est « parfait et infallible », c'est « parce qu'il a entièrement pénétré la Loi éternelle ».

Pour le savant roumain Mircea Eliade, « l'influence (des maîtres yogis du futur Bouddha) sur sa méthode de concentration a été considérable ». Mais il note aussi que le Bouddha reprochait aux « ascètes errants », les figures de sagesse de son temps, leur arrogance et leur autosatisfaction. Et que pour lui, « ce n'est pas par la naissance que l'on devient un paria ou un brahmane, mais par ses actes » (*Sūtra du Paria*).

Similitudes et divergences, continuités et écarts. On observe ce même caractère composé dans l'émergence, quatre siècles plus tard, de la plus importante réforme bouddhique : le *Mahāyāna*, le « Grand Véhicule » (ou « Grand Moyen de progression »). Se voulant fidèles à l'intention originelle du Bouddha de porter secours au plus grand nombre possible d'êtres, les mahayanistes se démarquèrent des écoles anciennes, qu'ils affublèrent de la dénomination dépréciative de « Petit Véhicule (*Hīnayāna*) », abandonnée depuis quelques décennies.

Ces écoles anciennes, dont subsiste aujourd'hui le *Theravāda* (« Doctrine des Anciens »), se répandirent dans l'Asie du Sud-est, tandis que celles du Grand Véhicule prospérèrent, via l'Asie centrale, dans les mondes sino-coréo-japonais et himalayen.

Il y a deux mille ans déjà, et aujourd'hui encore, les enseignements fondamentaux de ces deux courants restent communs : la reconnaissance du maître fondateur, le Bouddha Shakyamuni, les principes essentiels comme les Quatre nobles vérités, la coproduction conditionnée, etc.

Parmi les distinctions, voire les divergences, on note le remplacement de la figure idéale ancienne de l'*arhat* (ou *arhant*), le « méritant », ou sage délivré de toute souillure, par celle du *bodhisattva*, un être éveillé qui fait le vœu de rester dans le monde pour aider tous les êtres à se délivrer de la souffrance.

Ces deux figures existaient dans le bouddhisme primitif et sont encore présentes dans l'imagerie mahayaniste. Mais la « réforme » du Grand Véhicule met l'accent sur l'amour bienveillant et la compassion du *bodhisattva*, au détriment du type de sagesse incarnée par l'*arhat*. Et la pratique pour l'éveil se trouve moins préférentiellement destinée aux religieux et plus largement accessible aux laïcs.

Dans ces deux moments, fondateur et refondateur, de la grande religion bouddhique, « la réforme » se caractérise bien davantage par des phénomènes d'évolution, d'élargissement et de développement, dans le respect de l'esprit originel, que de ruptures.

Évolution-adaptation : avec les changements dans l'histoire, il faut aussi interroger ceux dans la géographie.

## **B. LA PUISSANCE D'ADAPTATION DES ENSEIGNEMENTS BOUDDHIQUES, EN ASIE, PUIS EN OCCIDENT**

Dès les premiers siècles suivants la mort du Bouddha, ses enseignements voyagèrent hors de son berceau géographique.

L'empereur indien Ashoka, au III<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, se convertit à ces enseignements et envoya des missionnaires vers la Syrie, l'Égypte et la Macédoine. Et son fils (ou son frère) convertit le roi de Ceylan (l'actuel Sri Lanka). Leurs entreprises pionnières lancèrent le mouvement de l'exportation des enseignements dans toute l'Asie, au Sud et au Nord.

Ainsi, il y a environ deux mille ans, se développa au Gandhara (l'actuel Pakistan) un « art gréco-bouddhique », synthèse des styles grec et indo-bouddhiste, par des emprunts aux cultures diverses de ces régions qui se rencontraient sur les routes commerciales « de la soie ».

Plus généralement, on admire encore aujourd'hui l'incroyable variété des formes architecturales et sculpturales créées dans toute l'Asie à partir de la spiritualité bouddhique. Le documentaire de Véronique Legendre « Monuments sacrés » de l'Asie, diffusé sur Arte à la fin 2018 [voir ici la bande-annonce : <http://servicepresse.arte.tv/monuments-sacres/> ], nous en donne à voir de magnifiques exemples en Inde, en Birmanie, en Mongolie et au Japon.

Autre exemple de cette puissance d'adaptation, l'acculturation dans le monde chinois, il y a deux mille ans, d'un corpus spirituel et philosophique né et développé dans le monde indien. Les différences considérables, culturelles, politiques ou linguistiques entre ces deux civilisations ont eu pour conséquence qu'il fallut plusieurs siècles et d'immenses efforts pour que « le bouddhisme chinois » parvînt à un accord de fidélité avec l'original indien. Mais il y parvint, et la Chine est devenue elle-même le berceau de certains des plus importants enseignements bouddhiques.

Ces témoignages considérables de phénomènes de large « diffusion-adaptation » d'enseignements indiens dans toute l'Asie traduisent une dynamique d'échanges et d'influences qui incarne un principe dit « d'adaptation aux coutumes locales », que Nichiren définit dans les termes suivants : « Quand nous examinons attentivement les *sūtras* et les traités, nous découvrons l'existence d'un précepte indiquant de suivre les coutumes de la région. Dès lors que l'on ne commet aucune faute grave, même si cela conduit à s'éloigner légèrement des enseignements bouddhiques, il vaut mieux éviter de s'opposer aux us et coutumes d'un pays. Ce précepte a été exposé par le Bouddha. »

L'esprit des enseignements du Bouddha n'est ni étroit, ni rigide. Leur transmission a toujours pris en compte les caractéristiques naturelles et humaines de l'époque et de la région. C'est parce qu'ils ont toujours su conserver la Loi (le *Dharma*) à laquelle le Bouddha s'est éveillé, tout en s'adaptant aux coutumes et aux traditions locales, en s'ouvrant à de nombreuses influences, qu'ils ont été acceptés par tous les peuples d'Asie et ont transcendé les différences d'ethnies et de nations.

On observe aussi qu'en s'exportant, les enseignements bouddhiques, non seulement s'adaptent, mais évoluent, se développent, se transforment, « se réforment » profondément. Cela a été vrai dans les époques anciennes et l'est encore de nos jours. Depuis les années 1960, leur diffusion sur la planète entière a donné à ce phénomène une nouvelle ampleur et ouvert de nouveaux champs d'expérimentation, ce que Frédéric Lenoir a appelé « un double renouveau » : dans les pays d'Asie, où beaucoup de gens

« reviennent » à la religion ; et dans le monde occidental, où « l'on assiste à l'émergence d'un bouddhisme occidental, un événement historique d'une très grande portée ».

À l'occasion d'un dialogue, mon maître bouddhique, Daisaku Ikeda, et l'économiste Serge-Christophe Kolm ont exploré la dimension de « Sagesse universelle » (du nom de l'un des grands bodhisattvas présents dans le Sūtra du Lotus) à l'œuvre dans l'actuelle diffusion mondiale des enseignements bouddhiques. Faisant référence à ce précepte « d'adaptation aux coutumes locales », monsieur Ikeda remarque que « le véritable bouddhisme n'est jamais dogmatique, mais un enseignement ouvert et souple. Il permet à l'infinie variété des êtres humains et aux différentes cultures, avec leurs histoires et leurs traditions respectives, de fonctionner au mieux de leurs possibilités. Il les fait revivre et encourage leur développement. C'est là le pouvoir "d'une valeur universelle" de l'enseignement bouddhique. L'essentiel, pour le bouddhisme, est de contribuer autant que faire se peut à la vie des hommes dans chaque pays et dans chaque société. » L'enjeu n'est pas tant de « s'adapter », au sens passif du terme, que de contribuer activement à faire « revivre » une force de « renouveau » dans des sociétés humaines prisonnières d'impasses.

Monsieur Kolm approuve ce point de vue : « Le bouddhisme n'appartient pas exclusivement à l'Orient. C'est un enseignement universel, la nourriture spirituelle de nombreux peuples. C'est précisément la pensée bouddhique qui guérira les plus graves maladies de l'Occident. Face aux problèmes fondamentaux de notre époque, tels que l'égoïsme, le bouddhisme apporte des réponses d'une clarté limpide, quasi miraculeuse. » Dans cette optique, il déclare que « l'Occident est prêt à accueillir la philosophie bouddhique de la bienveillance » et que « le bouddhisme peut accélérer une évolution positive de la société. »

Ainsi dans son domaine, l'économie, il découvre « une parfaite complémentarité entre les pensées économique et bouddhique ». Depuis l'essai fondateur d'Ernst Friedrich Schumacher, *Le système d'économie bouddhiste* [ou *Principes bouddhistes appliqués à l'économie*], publié en 1966, cette discipline est extrêmement dynamique.

Même si, comme l'estime Frédéric Lenoir, « il est trop tôt pour savoir quel sera véritablement le visage d'un bouddhisme occidental », on observe à notre époque un intérêt, une appétence, voire une attente de plus en plus grands à l'égard de la force « transformatrice » véhiculée par un bouddhisme mondialisé et pluriel, pour les personnes comme pour les collectifs : en phase, par exemple, avec le projet Interactions TP-TS (Transformation Personnelle - Transformation Sociale), qui a pris naissance en 2001.

Pour messieurs Ikeda et Kolm, cet intérêt est lié à la question de la bienveillance, de son absence dans notre monde et de son possible « renouveau ». Le héros de l'indépendance coréenne Kim Ku a déclaré que « la raison fondamentale des malheurs qui frappent le monde de nos jours est le manque d'humanité et de justice, l'absence de bienveillance et d'amour ».

C'est à partir de ce constat, et pour relever le défi lancé à l'humanité de redonner vie à ces qualités, que Nichiren a mené au XIII<sup>ème</sup> siècle son action « réformatrice » et « rénovatrice » de l'esprit originel du Bouddha ; et c'est dans cette lignée que s'inscrit le

mouvement *Soka* aujourd'hui. Ce sont les principes fondamentaux de son action que je vais vous présenter.

### C. LES PROPOSITIONS DU MOUVEMENT *SOKA* POUR RELEVER LES DEFIS DE NOTRE MONDE

La compassion du Bouddha envers tous les êtres est fréquemment exprimée dans ses enseignements. Ainsi, dans un écrit majeur de notre tradition, le Sūtra du Lotus, il est dit : « Ses incommensurables compassion et mansuétude sont constantes et inébranlables. Il est constamment en quête de ce qui est bon et source de bienfaits pour tous. Il est dans ce monde afin de sauver les êtres vivants » (chapitre III). Et il déclare aussi : « A l'origine, j'ai fait un vœu, dans l'espoir de rendre toutes personnes égales à moi-même, sans aucune distinction entre nous » (chapitre II). De nombreux disciples, les *bodhisattvas*, partagent son vœu et font le serment de le réaliser dans des époques mauvaises.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle, alors que la population japonaise subissait toutes sortes de malheurs, Nichiren mit en pratique cet esprit de compassion en encourageant ses contemporains à trouver en eux-mêmes les ressources de courage et d'espoir leur permettant de changer leur destinée. Pour les soutenir dans leurs luttes, il leur enseigna une pratique « facile », accessible à tous, la récitation du titre, c'est-à-dire du « cœur » de l'enseignement du Sūtra du Lotus, afin d'activer en eux deux de ses principes essentiels : la présence de la nature de l'éveil dans la vie de tous les êtres ; et « l'éternité » de la vie du Bouddha, accessible partout et toujours par la foi et les actions. Nichiren est historiquement considéré comme l'un des maîtres bouddhistes « réformateurs » de l'époque de Kamakura, du XII<sup>ème</sup> au XIV<sup>ème</sup> siècle au Japon.

Convertis dans les années 1920 à son enseignement, deux éducateurs japonais, messieurs Makiguchi et Toda, fondèrent avant la guerre le mouvement *Soka* (« pour la création de valeurs »), qui connut un grand essor au Japon après la guerre, puis dans le monde entier à partir des années 1960, sous l'impulsion de Daisaku Ikeda, disciple de Toda, l'actuel président de ce mouvement à l'échelle internationale.

Ce mouvement mène des actions pour la paix, la culture et l'éducation avec le même esprit « réformateur » que celui de Nichiren, celui d'un retour aux sources du vœu bienveillant du Bouddha et d'une actualisation-adaptation de ses enseignements dans le monde contemporain.

Ses buts sont :

- . de « permettre aux êtres humains de recouvrer l'espoir et la force nécessaires pour mener des vies dignes » ;
- . et de « transformer les courants de l'histoire pour progresser de la destruction vers la construction, de la confrontation vers la co-existence et de la division vers la solidarité ».

Daisaku Ikeda évoque pour cela le besoin « d'un nouveau schéma spirituel », dont « le respect de la dignité inhérente à la vie » sera « le fondement », et les axes majeurs la transformation intérieure, la pratique ouverte du dialogue et l'éveil de la conscience d'être citoyen du monde.

Il évoque également « les conditions nécessaires », ou « éléments essentiels pour l'émergence d'un sentiment de citoyenneté mondiale » :

- . la sagesse, qui permet de percevoir les liens d'interdépendance entre toutes les formes de vie (animées et inanimées) ;
- . le courage, qui permet de ne pas craindre ni refuser les différences, de respecter et s'efforcer de comprendre les gens de culture différente, en se développant à leur contact ;
- . et la bienveillance, qui permet de voir au-delà de son environnement immédiat, et qui s'étend aux personnes dans la souffrance, même si elle vivent loin de nous.

Des méthodes et instruments pratiques ont été élaborés dans ce mouvement depuis bientôt un siècle pour traduire en actions ces principes et idéaux :

- . pour la transformation personnelle : le renforcement de la foi dans la valeur sacrée de la dignité de toute vie, par l'entraînement de la pratique pour soi-même et pour autrui et par l'étude bouddhique ;
- . pour l'amélioration de la vie locale : les encouragements personnels ; des réunions de discussion régulières par petits groupes locaux ; et la promotion de toute action contributive pour le bien de sa communauté ;
- . pour la paix, la culture et l'éducation à une échelle globale : la création d'instituts de recherche ; d'un système éducatif complet (en Asie et en Amérique) ; d'institutions culturelles, artistiques et musicales ; et l'organisation de nombreuses expositions itinérantes sur des thématiques humanistes.

Ces efforts assidus contribuent à « ouvrir des voies de changement » et à « créer un réseau d'êtres humains au sein duquel brille l'esprit de bonté ».

#### **D. L'INTERRELIGIEUX POURRAIT-IL AIDER ?**

L'interreligieux, pour moi qui pratique le bouddhisme de Nichiren depuis l'époque de ma jeunesse, c'est une expérience, depuis treize ans.

J'y tisse des liens précieux avec des personnes magnifiques. Et j'y « réforme » mon cœur et mon esprit, pratiquant ma foi bouddhique avec plus de tolérance, d'ouverture et de joie.

Grâce à cette expérience, je comprends mieux l'article 7 de la charte du mouvement *Soka* international, qui déclare : « En se fondant sur l'esprit bouddhique de tolérance, la *Soka Gakkai* internationale s'engage à respecter les autres religions, à dialoguer et à œuvrer avec elles à la résolution des problèmes fondamentaux auxquels l'humanité est confrontée ».

Grâce à cette expérience et à notre réunion aujourd'hui, je raffermis encore ma détermination, comme nous y encourage mon maître bouddhique, à m' « inscrire dans cet élan », dans « le courant de reconnaissance mutuelle entre les religions, qui est né et s'est développé au XX<sup>ème</sup> siècle, et qui a fini par devenir un fleuve très puissant ».

Je forme aujourd'hui le vœu de « réformer » en moi toute réticence en ce domaine et de progresser avec vous, mes compagnes et compagnons de paix, dans la réalisation de notre œuvre commune d'humanité.

Federico Isaac DAININ JÔKÔ PROCOPIO  
(transcription des propos oraux tenus lors de la réunion, revus par l'auteur)

Il n'y a pas un bouddhisme, il y a des bouddhismes, avec un seul Bouddha, mais prenant plusieurs couleurs et formes ; et il peut y avoir des différences, mais il y a une seule source.

Réformer, c'est l'essence même du bouddhisme : le bouddhisme est réforme.

Dans le Dhammapada, le Bouddha enseigne qu'il ne faut pas critiquer la foi d'autrui, mais la respecter et la comprendre pour qu'elle élève notre propre foi.

La colonne vertébrale du bouddhisme, de par l'enseignement central de l'impermanence, tient à ce que tout se réforme de lui-même et sans cesse. Tout change. Nous sommes en auto-réforme sans cesse.

Nous existons par le principe d'impermanence : rien n'existe, rien ne demeure de manière immuable. Par exemple, depuis qu'on s'est assis, on a changé des milliers de fois. C'est invisible à l'œil, mais des milliards de nos cellules meurent chaque instant et d'autre se régénèrent. Tout est sans cesse défait et refait, créé et recréé, éclos et fané.

Nous le réalisons en méditant. Par la concentration dans le moment présent, il est simple de percevoir que ce monde, les univers, les éléments, les phénomènes et les êtres vivants se réforment sans cesse. Nous pouvons réaliser aisément que la nature même de l'Univers et de tout ce qu'il contient est « réforme ».

Le bouddhisme aussi donc, en tant qu'entité et phénomène, se réforme, sinon il est en désaccord avec ce qui le constitue.

Nous nous abandonnons à la réforme des choses lorsque nous nous abandonnons à l'ainsité, c'est-à-dire à l'état réel de ce monde.

En occident, la culture est multi-religieuse. En France, elle est judéo-chrétienne et le bouddhisme fait avec. Mais « faire avec » n'est pas suffisant. Nous nous « tolérons, mais nous ne nous édifions pas réciproquement. Pourquoi ? Parce que nous pensons posséder des « savoir » et des « pratiques » immuables.

Le bouddhisme zen par exemple aime s'évertuer à comprendre et aimer, à étudier la foi de l'autre à la fois pour nous enrichir nous-mêmes, mais aussi pour aider l'autre à grandir dans sa propre foi.

La notion de Dieu dans le bouddhisme est une chose très délicate. Subtile.

Brahama est le créateur des mondes mais selon le Bouddha, il n'est pas au centre de notre Quête, il fait partie de la Quête, mais il ne substitue pas à la présence libre et responsable de l'Homme.

Le Bouddha parle de Dieu comme de la théophanie du Vivant dans tout ce qui est. Comme dans la révélation biblique, Il est celui qui est et n'a pas de nom.

On n'a pas toutes les clés pour rencontrer l'autre si, à notre propre vision et compréhension, nous ne mettons pas en altérité la vision et la compréhension de l'autre.

Le bouddhisme en France est en retard, lourd, mourant et hypocrite. Il a oublié le cœur des traditions pour s'enliser dans un gouffre politique et dogmatique que le Bouddha et les grands maîtres eux-mêmes avaient fui et combattu. Une réforme est non seulement nécessaire mais vitale. Le cœur de cette réforme serait de retourner aux sources de l'enseignement et de le vivre avec et au cœur de ce monde.

Dans le dialogue avec l'autre, il s'agit d'aller vers ceux qui en ont le plus besoin : l'orphelin, les veuves, les sans-domicile. Et en bannissant le prosélytisme de toute sorte. Le grand maître Dogen, nous apprend qu'il faut s'oublier soi-même, se laisser enseigner par toutes les sources possibles de sagesse, abandonner notre idée du corps et de l'esprit, et de celle d'un « autre » opposé à nous.

La Voie du Bouddha nous invite à nous pratiquer, à nous connaître profondément. De s'oublier soi-même, d'oublier ce que je peux percevoir de moi, de se laisser enseigner par toutes les choses. Y compris par la foi d'autrui jusqu'au point de laisser cette autre foi réformer, grandir, approfondir la mienne.

Je me laisse enseigner par le Christianisme, l'Islam, le Judaïsme, la culture grecque, la société d'aujourd'hui avec ses échecs et ses réussites : et ça c'est le bouddha-dharma.

Ce qui me porte, c'est de me laisser enseigner par toute sagesse, d'oublier mes attachements et mes concepts y compris spirituels, pour pouvoir inventer quelque chose de nouveau.

Créer un bouddhisme d'Occident, c'est la réforme souhaitable aujourd'hui, c'est en finir avec ce bouddhisme de singeries et d'imitations extrême-orientales et accueillir le Dharma ici, dans notre culture d'aujourd'hui, avec ce que nous sommes, sans jamais rejeter les racines de l'enseignement.

Nous sommes sur un territoire laïc et le dialogue interreligieux est la voie d'entrée la plus belle.

Mohamed Khenissi
------------------

Mohamed remercie les intervenants qu'il a trouvés inspirants et sources de sagesse.

Il se pose des questions : quel est l'élan missionnaire du bouddhisme et quelle est la place de Dieu ?

Il a posé cette question aux jeunes : « Qu'est-ce que le bouddhisme évoque pour toi ? »

La première réponse est la sagesse. C'est ce dont les jeunes ont besoin pour les aider dans leur quête de sens. Le bouddhisme a donc une responsabilité envers les jeunes !

Les musulmans sont arrivés en masse en France depuis les années 60, comme les bouddhistes.

L'organisation de la tradition bouddhiste s'est faite plus rapidement (avec moins de turpitude que par les instances musulmanes). Contrairement à l'Union Bouddhiste de France qui représente plus de 80% des bouddhistes, le Conseil Français du Culte Musulman (CFCM) en représente nettement moins.

Mohamed se demande aussi pourquoi on ne voit pas plus le bouddhisme.

Est-ce une spiritualité souriante, mais savante et élitiste ? Est-ce que la réforme du bouddhisme ne devrait pas surtout être à ce niveau ?

Avec un bouddhisme visible et accessible pour Tous, notamment les jeunes.

La sagesse, la méditation, le bonheur, l'esprit zen, l'apaisement sont des mots attractifs. Et le dialogue des projets, des œuvres est plus qu'intéressant... C'est un besoin même.

Les 3 religions monothéistes ont chacune un héritage lourd, qui peut être critiqué.

Les jeunes ont besoin de sagesse et de bonheur, ils ont besoin de rêver. Le bouddhisme devrait faire plus. Il devrait s'ouvrir, se démocratiser.  
Il nous faut créer, innover avec d'autres pratiques pour renforcer l'interreligieux.  
Il s'agit de construire la société de demain et le cadre du bonheur.

Débat / Questions et réponses
-------------------------------

Elisabeth :

J'attends d'être invitée ! Peut-être qu'on dérange, qu'on a peur de nous ?

Federico :

On nous voit pas : l'Union Bouddhiste de France n'œuvre pas au dialogue. Sur la Birmanie par exemple, un communiqué de bienveillance a manqué. Il faut plus s'engager dans la cité avec son cœur.

On peut faire de grands vœux, de nombreux vœux, mais, il faut surtout aider tous les êtres sensibles. Il s'agit de sauver les êtres, de moi-même, de mon égoïsme.

Il me faut quitter l'ermitage, m'engager, être un bouddhiste éveillé, de bien, œuvrer là où je me situe dans mon entreprise, dans la rue, à la boulangerie.

Etre bienveillant, compatissant, patient, aimer l'autre quelle que soit sa religion et s'aimer soi-même.

Ce sont les préceptes de ma communauté. Il faut s'engager dans l'humanitaire, les maraudes ou une soupe populaire par exemple, pour le dialogue et la rencontre. On pourrait aussi organiser des retraites communes et agir ensemble.

Suite à l'opprobre commis en Birmanie par les moines bouddhistes collabo, j'ai invité la Maison soufie et mes amis musulmans de Paris à nous réunir en une veillée commune. Nous avons eu 700 personnes à l'Espace Champerret. Voilà concrètement comment agir ensemble. Ce soir-là nous avons médité et prié ensemble, bouddhistes et musulmans, et bien au-delà.

Les préceptes, ce sont des mots agréables, doux au palais, bienfaisants pour le corps. Mais il faut porter un message fort avec une œuvre, un projet pour faire le bien en ce monde.

Jean-Luc :

L'ouverture de tous envers tous est nécessaire. Ainsi, ce que l'on a dénommé le bouddhisme est une évolution et un développement de l'hindouisme. Aujourd'hui, nous nous rencontrons et sommes à l'écoute les uns des autres. Il est intéressant de partager sa foi et l'expérience de sa foi avec les autres. Il y a dix ans, à l'occasion d'un séminaire interreligieux, j'ai pu faire, grâce à des musulmans, l'expérience de la prosternation. Mon maître bouddhique exprime sa conviction que la solidarité des personnes ordinaires est la clé pour changer le monde. Il faut nous rénover de l'intérieur, lutter contre le découragement, le fatalisme et le sentiment d'impuissance. Et croiser nos expériences, que nous soyons anciens ou novices dans la pratique de nos traditions. Il est important aussi de soutenir des organismes internationaux, comme l'ONU ou le Haut-Commissariat aux réfugiés.

Elisabeth : Shakyamouni (Bouddha) était hindouiste

A la sortie de palais, il a vu un malade, un moribond, il a compris que le monde souffrait. Il a cherché à supprimer la souffrance Il a construit le Bouddhisme sur la base de l'hindouisme.

Le bouddhisme et l'hindouisme divergent sur le principe de l'interdépendance, mais il n'y a pas de dieu créateur dans le bouddhisme.  
Le bouddhisme croit en la réincarnation.

Abdelkader :

Il s'agit de se pratiquer, de s'oublier. D'éduquer, d'emmener au large, hors de ses limites, d'être en rapport avec la culture de l'autre.

Federico : il ne faut pas de combat contre l'égo car on ne s'affranchit pas de l'égo. Il faut accepter le fait d'être égoïste. On est égoïste et altruiste.

Elisabeth : l'égo est tout de même source des problèmes

Il faut supprimer cette barrière qui nous sépare des autres. L'égoïsme, c'est l'ennemi.

Jean-Luc est interrogé à propos de la pratique bouddhique fondée au XIII<sup>ème</sup> siècle par le maître Nichiren, la récitation de la formule Nam Myoho Rengue Kyo. Il répond que lorsque les pratiquants de cette tradition bouddhique récitent cette formule, ils se mettent en lien avec leur nature de Bouddha. Ils redécouvrent en eux les qualités dynamiques de courage, de sagesse et de bienveillance propres à chacun. La fréquence et le rythme de cette récitation sont choisis librement. La sagesse de la Loi cosmique, le Dharma, est présente et disponible dans chaque moment de notre quotidien. C'est une force de rénovation intérieure.

Un autre intervenant indique : le rabbin Hillel a dit : « si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si ce n'est pas maintenant, ce sera quand ? »

Il s'agit d'avoir de la compassion vis-à-vis de nous et donc spontanément vis-à-vis des autres.